

## **IMPLANTATION ET TRANSPLANTATION DU BOUQUETIN EN VALAIS (Capra Ibex. L.)**

**par René Fellay**

Les notes qui vont suivre n'ont pas la prétention de relater l'historique de l'implantation et de la transplantation du bouquetin en Valais de façon exhaustive. Les scientifiques, les naturalistes y trouveront toutefois une base de départ pour des études futures et les profanes une histoire bien de chez nous. Ce modeste travail a été rédigé à la demande de M. le Dr I. Mariétan, le cher et infatigable président de la Murithienne, qui nous a invité à brosser un tableau mentionnant les diverses étapes de la réintroduction du bouquetin dans notre canton.

Il est établi qu'au début du XVe siècle, selon Tschudi, le bouquetin peuplait encore une partie des Alpes. Au début du XIXe siècle, il avait complètement disparu de notre pays. Fatio n'écrit-il pas qu'en 1869 le bouquetin «était complètement extirpé de Suisse?»

Mon grand-père, Maurice Fellay, guide et chasseur de chamois, né en 1855 à Lourtier, me racontait avoir ouï dire que les derniers bouquetins observés dans la vallée de Bagnes, étaient cantonnés dans le «Grand-Baï» région comprise entre les alpages des Grenays (Grenier) et de Louvie. Sa disparition remontait à quelques lustres avant sa naissance.

En fait, ceci corrobore entièrement ce qu'écrivait le professeur Pierre Morend, que le dernier bouquetin dans le massif du Pleureur, aurait été tué en 1840. Le Dr Marcel Couturier pour sa part, mentionne dans «Le bouquetin des Alpes», 1962, que selon la tradition, c'est en 1806 qu'à été abattu le dernier Ibex d'Anniviers et aux environs de 1840, celui du val d'Hérens à Arolla.

Selon Pierre Morend, il a été retrouvé des restes ou vestiges de bouquetin, soit des cornes avec une partie de l'os frontal, notamment par Simon Carron en 1851 sur le glacier du Durand, dans la vallée de Bagnes. En 1923, un fragment de cornes à Pierre Carro, alpage du Giétroz, par un paysan de Lourtier.

M. le Dr I. Mariétan, dans une «Note sur le bouquetin en Valais» paru dans la Murithienne, années 1933-1934, rapporte qu'en août 1930,

le fils de M. le Dr F. Leuthardt de Liestal, faisant une excursion avec des alpinistes sur le glacier d'Otemma, dans la vallée de Bagnes, découvrit, à quelques centaines de m en amont du front du glacier, des cornes de bouquetin qui sortaient en grande partie de la glace. On les dégagea sans peine et elles furent étudiées par M. Leuthardt qui en fit l'objet d'une publication.

Il s'agit des restes d'un animal qui avait dû tomber dans une crevasse et que le glacier a entraînés jusqu'à ce que la fusion superficielle les eut mis à jour. Les derniers bouquetins de la région ayant disparu vers 1840, il y aurait en tout cas 90 ans que cet animal a été enfoui dans le glacier. Il est possible que ce temps soit bien plus long, la glace conserve très longtemps les restes d'animaux qu'elle peut renfermer. Les Mammouths si bien conservés dans les glaces de la Sibérie en sont une preuve bien connue. Ce bouquetin mâle, était âgé de 5 à 6 ans. Cette trouvaille est intéressante pour l'histoire du bouquetin en Valais; elle s'ajoute aux restes trouvés déjà, mais uniquement dans les moraines ou dans des alluvions.

Deux ans plus tard, soit en automne 1932, lors des fouilles préparatoires en vue de la construction du 1er barrage de la Dixence, au Val des Dix, il a été mis à jour deux crânes de bouquetins. Ces trouvailles ont été faites à 2180 m dans les alluvions que la Dixence a déposées en amont du «verrou rocheux» qui barre la vallée, soit à l'emplacement du nouveau barrage de la Grande-Dixence au Chargeur. C'est M. Landry, à l'époque directeur de l'entreprise, qui a remis à M. le Dr Mariétan ces pièces intéressantes pour l'histoire de la faune en Valais et du bouquetin en particulier. La description complète de ces crânes, avec photos, a été publiée également dans le Bulletin de la Murithienne, sous la plume de M. le Dr Mariétan, années 1932-1933.

Ce même fait m'a aussi été rapporté par l'ancien brigadier de la Police cantonale Ernest Joris, à l'époque gendarme au poste de Vex. Malgré de multiples recherches, il ne m'a pas été possible de savoir ce qu'il est advenu de ces précieux vestiges du passé.

Pratiquement, le bouquetin a donc disparu de la Suisse pendant plus de 50 ans. Fort heureusement pour la conservation de l'espèce ibicique, elle se trouvait sous protection royale dans les contrées limitrophes de l'Italie du Nord, plus précisément dans le massif du Grand-Paradis.

Selon un tableau communiqué par l'Inspection fédérale de la chasse à Charles Vaucher, reproduit dans son ouvrage «La vie sauvage en montagne» et un article publié dans «La chasse en Suisse» par M. le Dr

G. N. Zimmerli, la première implantation date de 1911 aux Graue Hörner à St-Gall. C'est en 1911 aussi que le premier cabri de bouquetin est né en Suisse, en pleine liberté.

Nievergelt dans «der Alpensteinbock», 1966, signale qu'en 1906, c'est dans le Parc (Gehege) Pierre et Paul à St-Gall, que fut pratiqué le premier essai de réacclimatation du bouquetin en Suisse, poursuivi au Harder en 1915 (Interlaken).

### **Chronologie de la réintroduction du bouquetin en Suisse, jusqu'à son implantation en Valais**

1. — 1911 Colonie des Graue Hörner, St-Gall
2. — 1914 Colonie du Piz Aela s/ Bergün. En 1926 elle comptait 40 sujets. Décimée et abandonnée en 1932
3. — 1920 Parc national
4. — 1921 Albris - Pontresina
5. — 1921 Augsmathorn - Berne
6. — 1924 Schwarzhorn - Berne
7. — 1926 Wetterhorn - Berne
8. — 1928 Mont-Pleureur - Valais

C'est dire que lorsque le 23 juin 1928, le conseiller d'Etat Maurice Troillet, montagnard et chasseur passionné, enfant de la vallée, arriva à Fionnay, dans la vallée de Bagnes, avec les jeunes bouquetins, destinés à la formation d'une nouvelle colonie, la première en Valais, c'est un peu du passé qui allait nous être rendu. Et en un moment où tant de faune, de paysages, de forêts et d'autres richesses naturelles disparaissaient de nos montagnes et de notre pays, n'y avait-il pas un devoir, puisque la possibilité s'en présentait, de faire réapparaître sur nos rocs et nos hauts pâturages, un de leurs plus beaux joyaux, le bouquetin magnifique, majestueux et puissant, au regard à la fois tranquille et fier sous l'encornure royale?

Le 23 juin 1928, il a été donc lâché 5 jeunes bouquetins, soit 2 mâles et 3 femelles. L'une des femelles était âgée de 2 ans, les 4 autres sujets d'un an. Quatre provenaient du parc d'élevage d'Interlaken et le cinquième du parc de St-Gall. Le lâcher eut lieu à la Jeurs-Grasse, au pied du Mont-Pleureur, en face de l'Hôtel de Mauvoisin.

Le 17 juin 1929, on fit en cet endroit un deuxième lâcher de 2 mâles et 2 femelles provenant également du parc d'Interlaken. Puis, en 1933, 6 jeunes bouquetins, ceux-là, alors importés d'Italie par le col du Gd-St-Bernard et enfin en 1935, dernier lâcher de 5 autres sujets.

L'introduction dans la vallée de Bagnes de ce splendide bouc des rochers, a été salué avec joie par tous les montagnards, les chasseurs et les amis de la nature. Personnellement, je me souviens encore de cet événement qui a frappé vivement mon imagination. A propos de «l'importation» du bouquetin par le Gd-St-Bernard, il est particulièrement intéressant je crois, de rapporter, commenter et développer le fait suivant qui a été ébauché dans le «Schweizerischen Zeitschrift für Fortswesen», No 8-9, année 1966. M. le commandant Schmid, chef du Service de la chasse du canton du Valais, cite dans son article sur la chasse en Valais, plus particulièrement dans le chapitre ayant trait à l'introduction de nouvelles espèces de gibier, quelques passages d'une lettre manuscrite du 17 juin 1914, adressée par l'inspecteur J. Darbellay de Martigny au Dr Coaz, inspecteur fédéral en chef des forêts à Berne. L'inspecteur Darbellay écrivait ceci:

«Vous me permettrez de vous entretenir un instant d'un sujet je crois qui est de quelque intérêt pour la Confédération. Dans notre voyage d'étude de juin 1913 j'ai eu l'occasion de causer longuement à St-Gall avec M. Wild qui nous avait introduit au Wildpark, conversation qui portait sur l'introduction du bouquetin dans les Graue Hörner.

C'est ainsi que j'appris que tous les bouquetins de St-Gall provenaient de la vallée d'Aoste, transportés par des contrebandiers jusqu'à Martigny. L'agent intermédiaire était un M. Rouiller, aide-forestier, actuellement émigré en Amérique.

M. Wild me dit en outre qu'il payait les jeunes cabris âgés de 15 jours la somme de 1200 francs la pièce rendus à St-Gall, mais que malgré tout le parc réalisait un joli bénéfice car il les revendait très cher à la Confédération pour la réserve des Graue Hörner. Or il m'est arrivé hier le 16 juin, une très agréable aventure en descendant d'Orsières. J'ai fait connaissance avec le braconnier italien qui fournissait les bouquetins à Rouiller de Martigny et qui a alimenté la Suisse de cette intéressante espèce. C'est un très gentil homme à l'air intrépide mais qui me paraît être très loyal. Voici son nom exact et son adresse:

Monsieur Jean Buschino Aymaville vallée d'Aoste province de Turin.

Il arrivait du col de Fenêtre (Bagnes) et avait subi une longue et pénible traversée de nuit dans les montagnes. Il portait dans une caisse un jeune cabri de 5 jours, à l'adresse de M. le colonel Ruffeyu à Vevey, pour le prix de 900 francs la pièce...»

Plus loin, il relate que tous les bouquetins introduits à St-Gall, viennent de ce M. Buschino qui tient à la disposition de qui voudra bien les lui acheter prochainement: 12 à 15 cabris de bouquetins.

Le prix varie de 900 francs pour l'achat d'un seul et 800 francs si on lui en achète 4 à 5 ensemble; le tout s'entend rendu en gare de Martigny.

Il tient à disposition de tout amateur:

1. des peaux complètes de bouquetins avec tête et cornes, pour le prix global de 250 francs;
2. 18 trophées de bouquetin. Le coût varie d'après la longueur des cornes et selon le barème suivant:

|                                  |   |                |
|----------------------------------|---|----------------|
| les cornes de 40 cm de longueur  | = | 30 à 35 francs |
| les cornes de 50 cm de longueur  | = | 50 francs      |
| les cornes de 60 cm de longueur  | = | 60 francs      |
| les cornes de 70 cm de longueur  | = | 70 francs      |
| les cornes de 80 cm de longueur  | = | 80 francs      |
| les cornes de 90 cm de longueur  | = | 90 francs      |
| les cornes de 100 cm de longueur | = | 100 francs     |

Vous l'avez remarqué, la longueur maximum du trophée ou des cornes offertes par Buschino, provenant du Grand-Paradis, est de 100 cm ou 1 m.

Couturier pour sa part, mentionne que la longueur des cornes peut atteindre ou dépasser le mètre dans de très rares cas. Ainsi, il est intéressant, je crois, de comparer le tableau précité aux trophées actuels des bouquetins du Valais.

Le garde Machoud Marcel de Lourtier, chef de la réserve fédérale du Mont-Pleureur, possède un trophée remarquable, puisque la longueur des cornes est de 100 cm. Mais le record obtenu jusqu'à ce jour dans la réserve du Mont-Pleureur, dépasse de plusieurs cm celui du garde Machoud, puisque la longueur des cornes est de 107 et 104 cm.

Ce splendide trophée, réalisé en 1966, appartient à M. le Dr Hans Theler de Bâle, originaire d'Ausserberg, VS, bien connu en Valais puisqu'il est le généreux donateur des prix offerts chaque année aux chasseurs

du pays, pour récompenser les meilleurs trophées de cerfs, chamois et chevreuils. Il a valu à son heureux détenteur une médaille d'or au concours international des trophées de chasse, en automne 1967, à Belgrade.

Pendant que se déroulait ce concours, des gardes de la réserve fédérale de l'Aletsch-Bietschhorn, durant l'automne de cette année, dans le cadre des abattages d'assainissement et d'élimination, réussissaient un triplé sans précédent et qui fera date dans les milieux cynégétiques.

Le voici:

| Région                     | Age | Dimensions des cornes |      |    | Abattu par:  |
|----------------------------|-----|-----------------------|------|----|--------------|
| <b>Ijolital-Bietschtal</b> | ♂   | corne droite          | 102  | cm | E. Amacker   |
|                            | 15  | corne gauche          | 99,5 | cm | garde-chasse |
|                            |     | circonférence         | 26   | cm | Eischoll     |
|                            |     | écartement            | 82   | cm |              |
| <b>Ijolital-Bietschtal</b> | ♂   | corne droite          | 104  | cm | H. Blatter   |
|                            | 13  | corne gauche          | 100  | cm | garde-chasse |
|                            |     | circonférence         | 28   | cm | Glis         |
|                            |     | écartement            | 76,5 | cm |              |
| <b>Ijolital</b>            | ♂   | corne droite          | 106  | cm | W. Heynen    |
|                            | 14  | corne gauche          | 111  | cm | garde-chasse |
|                            |     | circonférence         | 27,5 | cm | Ausserberg   |
|                            |     | écartement            | 72,5 | cm |              |

Cependant, n'ayant pas eu le plaisir de tenir en mains ces précieux trophées, acuellement en préparation, et qui n'ont pas encore été appréciés par des experts, les mensurations précitées sont à considérer comme «officieuses».

En effet, l'on est jamais assez prudent de rapporter ou de mentionner des dimensions si rares et exceptionnelles. Quoi qu'il en soit, le plus grand de ces trois trophées de la réserve fédérale de l'Aletsch-Bietschhorn, vraiment extraordinaire, devrait si ce n'est constituer ou approcher un record absolu, valoir du moins une nouvelle médaille d'or à notre canton.

Pour revenir aussi sur ces cabris de bouquetins «importés» d'Italie par le Gd-St-Bernard et destinés à la nouvelle colonie du Mont-Pleureur, il est intéressant, je crois, de relever comment ils se sont comportés.

Evidemment, lors de leur arrivée, il n'était pas question de les lâcher dans la nature. Un petit parc a été préparé à leur intention dans les prés

aux adrets de Fionnay, sous les rochers de la cascade. [En effet, à l'époque (1933) la cascade de Fionnay animait, égayait tout le paysage sévère de la région. Pour amener l'eau au point de chute, on avait capté une partie du torrent de Severeu, à une altitude de 2 060 m, un peu en aval des écuries de cet alpage. Puis par un petit bisse, à travers les «Fouiollais» l'eau retombait en cascade sur plus de 150 m. Tous les habitants de la vallée et de nombreux hôtes, qui connurent cette petite merveille qu'était la cascade de Fionnay, la regrettent et une certaine nostalgie les étreint en pensant à ce qu'elle apportait de pittoresque, de beauté, de fraîcheur et de douceur dans le paysage.

Depuis une douzaine d'années, elle n'existe plus!

Le torrent de Severeu, victime du progrès... a été capté un peu en amont de la prise d'eau du bisse alimentant la cascade et par une galerie, amenée au lac de Mauvoisin.... ]

Ces jeunes cabris de bouquetins, il a fallu d'abord les élever au biberon, puis les faire adopter par des chèvres domestiques, pour qu'ils puissent se nourrir.

A l'époque, ils étaient soignés et suivis avec une attention toute particulière par le chef garde-chasse Basile Gard, garde extrêmement compétent et habile. Pendant plus de quarante ans, il a donné le meilleur de lui-même à la sauvegarde du gibier, à la surveillance de la chasse et à la répression du braconnage dans la réserve fédérale du Mont-Pleureur.

Basile Gard, à l'image de son collègue Andrea Rauch, a toujours montré un grand enthousiasme pour les bouquetins et quel plaisir il avait aussi à m'initier, à me diriger et à m'éduquer dans cette belle, rude, dangereuse et parfois ingrate profession qui est celle de garde-chasse.

J'ai eu en effet, l'insigne privilège d'être formé par lui, de 1939 à 1942 et je conserve de sa mémoire, un souvenir fidèle, ému et reconnaissant.

Lorsque l'hiver est arrivé, ces jeunes bouquetins, privés de leur mère, ne pouvaient pas encore se défendre contre les rigueurs de la froide saison, contre les intempéries et les multiples dangers d'une vie libre.

Il a fallu les garder en captivité, comme des chèvres domestiques, dans une étable à Champsec. Le printemps revenu, ils ont été lâchés dans la nature.

Cette expérience n'a pas été très heureuse car ces jeunes sujets, élevés en captivité, n'ont jamais retrouvé, en liberté, leur instinct propre de sauvagerie. Ils se mêlaient volontiers avec les chèvres domestiques qui pâturaient sur les hauteurs de Fionnay ou de Lourtier.

Combien de fois, l'un ou l'autre de ces bouquetins faisaient des intrusions dans la station de Fionnay, au grand désespoir de leur protecteur le brave garde chasse Basile Gard. Des cas d'hybridation entre le bouquetin et la chèvre domestique se sont ainsi produits dans la vallée et c'est la raison pour laquelle, une implantation faite dans ces conditions, n'est pas à conseiller.

Dans une lettre adressée le 25.1.1949 à M. F.-A. de Luze, notaire, à Morges, M. A. Perrig, ancien inspecteur cantonal des forêts, qui doit être félicité pour avoir découvert dans ses archives le document précieux que constitue la lettre de l'inspecteur J. Darbellay, mentionne également que les premiers bouquetins furent introduits en Suisse vers 1910, importés du Grand-Paradis.

M. Perrig relate d'autre part qu'en août 1926, il avait visité le parc du Grand-Paradis en compagnie de l'inspecteur forestier valdotain Beyer. A cette occasion il avait pu parler à l'un ou l'autre contrebandier. Ceux-ci lui expliquaient (en l'absence de son collègue italien!) de quelle manière ils s'y prenaient pour capturer les cabris de bouquetins. Le processus était le suivant:

Durant des semaines, ils observaient à la jumelle la mère portante ( et les gardes-chasse!) et chaque soir sa remise leur était connue. Le lendemain, à l'aube, la mère est suivie pas à pas. Au moment enfin où elle met bas, le contrebandier s'élance pour lui enlever le petit. Cette opération doit se faire le plus tôt possible, faute de quoi le cabri s'enfuit en courant aussi vite que la mère. Puis le petit est nourri au biberon avec du lait chaud.

Charles Vaucher, vient de me rapporter récemment, qu'ayant lui aussi pris contact dans le Grand-Paradis, avec 2 de ces anciens contrebandiers, actuellement gardes-chasse, ces derniers lui avaient dit que, lors du long et périlleux transport par les cols de Crête-Sèche, de Fenêtre et du Gd-St-Bernard, alors que pendant des heures, ils se trouvaient éloignés des habitations et des sentiers fréquentés, la bouteille biberon destinée à l'alimentation du cabri, était suspendue à leur cou et reposait sur la poitrine, ceci pour maintenir une douce chaleur...



Vous pouvez le constater, l'enlèvement et le transport étaient parfaitement organisés, mais les risques étaient grands pour les ravisseurs. Si l'un d'eux était pris, il était frappé de 100 000 livres d'amende ou avait 5 ans de prison à subir. (Se rapporter à l'année 1926.)

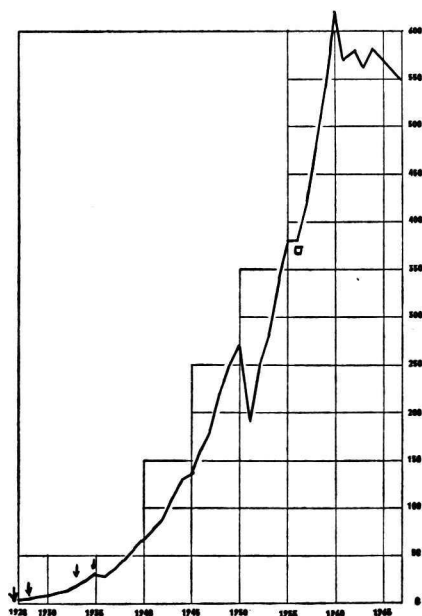
A cette époque-là, la colonie de bouquetins comptait environ 1000 sujets et selon M. Perrig, le gouvernement valaisan adressa alors une demande au gouvernement italien en vue de repeupler nos districts francs. La réponse fut négative, l'Italie voulant rester seule détentrice de ces splendides Ibex.

Malgré cela, l'implantation du bouquetin s'est tout de même faite en Valais aussi. Le résultat de ce lâcher de 20 sujets dans la région du Mont-Pleureur, fut une réussite parfaite si bien qu'en 1955 l'effectif de cette colonie s'élevait déjà à 380 sujets et en 1960 à 620.

# **COLONIE DU MT-PLEUREUR (Bagnes et Val des Dix)**

Variations de l'effectif  
de 1928 à 1967

□ captures (début)  
↓ lâcher



Devant un tel succès, une telle prospérité, diverses Sociétés touristiques et de développement ainsi que des Dianas, parfois aussi des Administrations communales, se sont intéressées aux bouquetins du Mont-Pleureur/ Fionnay et ont manifesté le désir de pouvoir en capturer pour créer de nouvelles colonies en Valais.

Ainsi, après l'implantation, nous arrivons maintenant au stade de la transplantation, ce qui a posé un véritable problème aux autorités de la chasse. Comment procéder à cette capture puisque la méthode de trappage était totalement inconnue chez nous?

Heureusement, le canton de Berne possédait avant nous une colonie de bouquetins, celle de l'Augsmathorn, fondée en 1921, soit 7 ans avant celle de Fionnay. Il possédait surtout un système de trappage permettant la reprise des bouquetins en liberté, si bien qu'au printemps 1954 déjà, quelques gardes-chasse valaisans se sont rendus à Berne afin d'étudier, de se documenter, de se spécialiser dans la capture des Ibex. Par la suite, les gardes du Mont-Pleureur, Machoud, Nicollier, Besse et Bruchez ont mis tout leur cœur et tout leur savoir dans cette nouvelle et passionnante activité: le trappage du bouquetin.

Cette technique du trappage consistait, préalablement, pour les gardes, à repérer et choisir des emplacements favorables.

L'on sait qu'au printemps, lors de la migration, les bouquetins descendent dans le fond de la vallée, à la recherche de l'herbe nouvelle. A cette saison, ils sont cantonnés dans les prés et pâturages à proximité de la station de Fionnay. Les emplacements sont choisis sous des parois de rochers, à l'abri des chutes de pierres et des avalanches et en des lieux fréquentés presque journellement par les hardes de bouquetins.

Quelle est donc cette technique et comment procède-t-on?

Il s'agit tout simplement de monter de petites constructions, soit des trappes en bois, en forme de couloir ou corridor, avec une porte à guilotine de chaque côté, soit à chaque extrémité. Ces portes restent ouvertes bien avant le moment venu de la capture, afin que les bouquetins se familiarisent et s'habituent à pénétrer sans crainte et librement à l'intérieur. Pour les attirer et les retenir, les gardes apportent du sel qui est placé tout d'abord à l'extérieur, puis à l'intérieur des trappes.

Il est évident que pour une question de commodité et surtout de sécurité, ces trappes sont placées dans des secteurs visibles des environs de la station de Fionnay. Ainsi le moment de la capture arrivé, les trappes sont armées et avec l'aide des jumelles, les gardes surveillent et contrôlent plusieurs fois par jour leur fonctionnement. Peu de temps après le succès est assuré.

Ce système de capture, appliqué dès 1956 puis amélioré par les gardes bagnards, est satisfaisant. Toutefois, il présente des lacunes indéniables. En effet, ce sont surtout les grands et vieux mâles qui rôdent autour des trappes, pénètrent à l'intérieur de celles-ci pour lécher le sel et éloignent ainsi les chèvres et les jeunes sujets si bien que, chaque année, les mâles se font prendre presque en quantité industrielle — parfois 20 et plus — alors que la capture des jeunes et des chèvres représente un pourcentage des plus faibles.

Au point de vue pratique et scientifique, ce système de trappage se révèle donc nettement insuffisant car il est incomplet. Une nouvelle technique est celle de l'anesthésie à distance. Il s'agit d'utiliser un fusil. La balle est remplacée par une espèce de seringue à injection contenant ce qu'il faut pour «narcotiser» la bête à capturer.

L'on sait qu'une arme semblable est utilisée avec succès en Afrique pour l'immobilisation du gros gibier et des antilopes. En montagne, l'adaptation de cette nouvelle méthode présente, vous vous en doutez, de sérieuses difficultés provenant tout d'abord de la nature accidentée du terrain, rochers abrupts, pentes rapides, couloirs, dévaloirs, et nos bouquetins anesthésiés par cette nouvelle méthode risqueraient bien de ne plus se réveiller du tout...

Ce système moderne et particulièrement ingénieux, a déjà été expérimenté à 2 reprises dans le district franc du Mont-Pleureur par M. le professeur Helmut Büchner de l'Université de Washington.

Cette action s'est déroulée sur les hauteurs de l'alpage de Louvie. Malheureusement cette arme spéciale n'était pas au point. Ou le projectile envoyé, décoché, n'arrivait pas à destination... ou alors la composition de la flèche à injecter ne contenait pas exactement la dose appropriée ou la quantité voulue. Bref ce fut un insuccès.

Malgré cet échec, le Service cantonal de la chasse poursuit ses recherches et fera de nouvelles expériences en 1968. Au moment où l'homme se propose d'alunir, ce serait bien le diable si nos savants actuels n'arrivaient pas à résoudre ce problème technique.

Les chasseurs valaisans et le Service cantonal de la chasse, espèrent et comptent beaucoup sur cette nouvelle méthode, qui permettrait non seulement la capture des bouquetins dans les endroits favorables, en prélevant, en choisissant uniquement les meilleurs sujets pour la reproduction, mais d'autres espèces aussi, tout particulièrement le cerf. L'on

sait que le cerf, lorsqu'il est en surnombre ou lorsqu'il est cantonné dans des secteurs et régions agricoles et fruitières, cause des dommages aux cultures. Il serait possible ainsi de le capturer, là où il se montre indésirable pour le transplanter dans d'autres régions plus favorables.

Nous voulons parler maintenant de la transplantation du bouquetin de la colonie mère du Mont-Pleureur dans d'autres secteurs de notre canton.

Que voilà un sujet bien captivant et intéressant pour tous les amis de la nature, de nos montagnes et de sa faune. Ce sujet se prête naturellement à un développement étendu et fouillé. Avant de procéder à la transplantation, il convient tout d'abord de bien étudier et choisir un biotope favorable dans la région où l'on se propose de tenter une acclimatation. En Suisse, selon l'article 22 de la loi fédérale sur la chasse du 10.6.25/23.3.62, c'est l'Inspection fédérale des forêts, chasse et pêche, qui a la responsabilité de cette action qui est subsidiée par la Confédération.

Ainsi, chaque fois qu'une nouvelle colonie est envisagée, l'inspecteur fédéral de la chasse vient sur place pour examiner les territoires proposés. Plusieurs facteurs conditionnent l'espoir de réussite de l'acclimatation de l'Ibex alpin. La montagne désignée doit présenter un versant orienté au nord et au nord-est et un versant au sud et au sud-ouest, afin que, selon les saisons, les bouquetins puissent y trouver nourriture abondante, fraîcheur ou chaleur. Il faut prendre garde à la nature du terrain, notamment si certains secteurs qui pourraient être habités en hiver, ne sont pas trop exposés aux avalanches. C'est pour cela qu'il faut choisir des territoires dont le relief est particulièrement tourmenté, avec des murailles et parois rocheuses, des gros éboulis et pierriers, des arêtes dentelées, des pentes herbeuses coupées de vires, d'abris, de barmes pour s'abriter et se protéger contre les avalanches. Il faut qu'en été, indisposé par les grandes chaleurs, le bouquetin puisse monter très haut sur des pâturages pas trop arides, jusqu'à 2500 - 3000 m et plus et qu'en hiver il puisse aussi, suivant les territoires, venir se réfugier sous la forêt protectrice. Il faut surtout tenir compte de la qualité et quantité de la nourriture.

A Bagnes, dans la réserve du Mont-Pleureur, l'on attribue la réussite étonnante de cette colonie — une des trois plus importantes de Suisse — aux conditions précitées, soit la nature du terrain favorable, mais aussi et surtout à la présence en abondance de Fétuque valaisanne (*Festuca Val.*), les « blettes » pour employer un terme local. Couturier reconnaît

que la richesse en Fétuque des alpages du Mont-Pleureur, a conditionné en grande partie le succès de cette colonie et dit aussi que nulle part ailleurs il n'avait vu les touffes de ces graminées aussi profuses et aussi exubérantes.

Il importe maintenant de fixer et développer où, quand et comment, s'est passé cette transplantation du bouquetin, de la colonie mère de Fionnay aux nouvelles colonies rencontrées en ce moment en Valais.

**Tableau de l'implantation et de la transplantation du bouquetin en Valais**

| Colonie de                             | Fondée en | Effectif en 1967 |
|--|-----------|------------------|
| 1. <b>Mont-Pleureur</b>                |           |                  |
| Bagnes et Val des Dix                  | 1928      | 550              |
| 2. <b>Aletsch-Bietschhorn</b>          | 1938      | 250              |
| 3. <b>Zermatt-Riffelhorn-Stockhorn</b> | 1950      | 70               |
| 4. <b>Loèche-les-Bains</b>             | 1956      | 85               |
| 5. <b>Haut-de-Cry - Prabé</b>          | 1959      | 35               |
| 6. <b>Saas-Fée</b>                     | 1960      | 48               |
| 7. <b>Zwischbergen</b>                 | 1960      | 2                |
| 8. <b>Zinal - Moiry</b>                | 1961      | 23               |
| 9. <b>St-Nicolas</b>                   | 1962      | 15               |
| 10. <b>Val-Ferret</b>                  | 1962      | 28               |
| 11. <b>Arolla</b>                      | 1964      | 7                |
| 12. <b>Zermatt - Mettelhorn</b>        | 1965      | 8                |
| 13. <b>Tunetsch - Bettlihorn</b>       | 1965      | 2                |
| 14. <b>Dents-du-Midi - Salentin</b>    | 1965      | 7                |

---

1130

Il serait indiqué de développer avec le plus de détails possible, cette encourageante expérience qui a permis à notre canton de se placer à l'avant-garde de la réintroduction du bouquetin et à son extension dans notre pays. Comme indiqué ci-dessus, des essais ont été effectués dans 14 régions avec des résultats variables. Certains sont excellents, d'autres moins bons.

L'essentiel est d'avoir osé tenter cette expérience et tous les promoteurs sont à féliciter.

**«Protéger un animal ou une plante, c'est soustraire le milieu où il vit à la destruction et du même coup empêcher une dégradation fatale à l'homme lui-même.»**

(Word Wildlife Fund)

Protéger le bouquetin, c'est surtout mettre de la vie, de la beauté dans nos montagnes. C'est une invitation à se retremper dans la nature, pour se fortifier, se reposer ou se détendre.

Qui n'a pas entendu parler un jour ou l'autre du «sentier des chamois», sentier touristique qui rejoint par les Hauts, Verbier à Fionnay en passant par les alpages de la Chaux, de la Perraire, des Grenays et de Louvie, où il est possible d'admirer dans les meilleures conditions, non seulement les nombreux chamois mais surtout les fameux bouquetins du Mont-Pleureur, ces virtuoses du rocher, dans un décor incomparable, face aux prestigieux Combins?

Ainsi, le bouquetin est à nouveau bien vivant, dans le district dont il meuble les armoiries.

Afin de fixer cette heureuse expérience de transplantation, nous nous proposons, dans un prochain travail, d'étudier en détail, la création et le développement de la plupart des colonies valaisannes de Capra Ibex.

Sion, décembre 1967.

**René Fellay**

### **Bibliographie**

- |              |  |
|--------------|--|
| COUTURIER M. | <b>Le bouquetin des Alpes</b> , Grenoble, 1962.  |
| DARBELLAY J. | <b>Lettre du 17.6.1914</b> — Copie au Service cantonal de la chasse.   |
| FELLAY R.    | <b>Les bouquetins du Mont-Pleureur</b> , dans le Bulletin de la Murithienne LXII - 1944/45, Sion.                          |
| MARIETAN I.  | Le bouquetin en Valais: <b>Cornes dans les alluvions de la Dixence</b> , Bull. de la Murithienne, L, 1932/1933, pp. 77-83. |
| MARIETAN I.  | Le bouquetin en Valais: <b>Cornes au glacier d'Otemma</b> , Bull. de la Murithienne, LI, 1933-1934, pp. 117-118.           |

- MOREND P. : Dans: **La Quinzaine**, 1-15 juillet 1967, Verbier.
- NIEVERGELT B. : **Der Alpensteinbock in seinem Lebensraum**, Verlag Paul Parly, Hamburg/Berlin, 1966.
- SCHMID E. : **La chasse en Valais**, dans Schweizerischen Zeitschrift für Forstwesen, 8/9 1966.
- VAUCHER C. : **La vie sauvage en montagne**, Genève, 1946.
- ZIMMERLI G.N. : Dans: **La chasse en Suisse**, 1951.  
**La réintroduction du bouquetin en Suisse**, pp. 288-294.

## LES CHOCARDS A SION

par Jean-Claude Praz, étudiant, Sion

Novembre 1966 — Février 1967

Le chocard alpin *Pyrrhocorax graculus* est un passereau de la famille des corvidés. Il n'a pas attendu les hommes pour tirer profit des moindres courants aériens et il est le maître dans l'art du vol plané. Il se reproduit dans les pentes rocheuses des Alpes, des Pyrénées et de l'Himalaya.

Sa taille est légèrement inférieure à celle d'une corneille. Son plumage noir presque brillant est décoré d'un bec jaune et de pattes rouges. Les jeunes se distinguent par leurs pattes noires qu'ils gardent jusqu'à l'âge de deux ans et des taches noires sur le bec qui disparaissent après le premier hiver. Ils nichent dans les rochers, vers 2 000 m., où ils trouvent les insectes nécessaires à l'élevage des 3 à 5 jeunes. Plus tard ils descendent jusque vers 700 mètres et apportent des fruits à leur nichée.

Les familles restent unies jusque tard en hiver. Les jeunes d'une année et quelques adultes vagabondent par-ci par-là et descendent parfois en plaine pendant l'été. En période de nidification, ils dorment par famille dans les nids et recherchent ensemble la nourriture sur les pâturages, capturant surtout les insectes. Plus tard plusieurs groupements s'unissent et se rassemblent pour dormir dans des parois abruptes de haute montagne, distinctes des lieux de nidification. L'automne, quelques petits groupes descendent en plaine, mais il ne s'agit alors que de vagabondage. Dès que la neige recouvre les pâturages, l'effectif complet regagne chaque jour les localités pour s'y nourrir.

Cet hiver, pour commencer mes observations ornithologiques, j'ai suivi l'hivernage des chocards à Sion et cela m'a permis de participer